

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Collecte des ordures à la tractopelle : catastrophe pour les voiries urbaines

ÉNORMES crevasses par ici, gros trous par là. Le ramassage des ordures ménagères par les sociétés en charge de cette activité est devenu source de destruction pour la voie publique depuis bien longtemps. Au vu et au su de tous, et sans que cela ne préoccupe ces opérateurs.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

ALORS que l'édile du 4^e arrondissement de Libreville brandit des poursuites judiciaires à l'encontre de la SEEG qui, régulièrement, détruit la voie, lors de ses travaux d'extension du réseau d'adduction, sans jamais la réhabiliter – en tout cas à l'identique –, le même constat est fait chez les opérateurs de collecte des ordures ménagères en plusieurs endroits de Libreville et ses environs, où sont établis les points d'apport volontaires (bacs à ordures).

Tout comme la Société d'énergie et d'eau du Gabon (ou ses sous-traitants), Clean Africa est pointé du doigt pour destruction du domaine public. Mais il n'est toujours pas inquiet. Pourtant, son activité, à la base, n'aurait rien de nocif. Ainsi, Félix, un habitant de derrière l'Assemblée nationale, au lieu-dit " Chez Mackjoss ", ne comprend pas cette méthode de ramassage des immondices avec les engins lourds dédiés aux grands travaux d'aménagement. "Ce sont pour la plupart des ordures ménagères, donc des sachets qui contiennent des choses légères. Quel besoin de soulever cela avec la tractopelle ?"

Tant ce sont autant de couches de terre, voire des morceaux de bitume qui sont arrachés régulièrement. Conséquence : " on se retrouve avec des parties entières de la chaussée et des trottoirs complètement défoncés, cabossés, certaines avec de grosses crevasses ", relève un habitant du quartier Bel-Air, dans le premier

Du côté de Clean Africa, l'on est conscient de cette " situation gênante, mais... " la compagnie manque du matériel adapté pour la collecte des ordures.



Une partie de la voie complètement défoncée après plusieurs opérations de ramassage des ordures à la tractopelle.

arrondissement de Libreville. Un peu partout dans plusieurs rues et ruelles de la capitale, ces dégâts sont perceptibles. De Venez-Voir, à Bel-Air, en passant par Alibandeng, Beau-Séjour, Nyali, Barracuda, Plaine-Orety, dans la zone de l'École normale supérieure d'enseignement technique (Enset). Et, chaque fois, ce sont des parties entières de la voie qui sont détériorées, voire complètement détruites. Du coup, cela cause de gros dégâts. Flaques d'eau, réduction de la chaussée. "Vraisemblablement, cette situation ne fait qu'accentuer l'insalubrité par la multiplication des détritrus, des odeurs pestilentielles qui s'y échappent ", se plaint Éric, habitant de Venez-Voir où cette activité a créé presque un cratère au beau milieu de la voie, la réduisant considérablement. Imaginez le calvaire des usagers lorsqu'on sait l'intense activité commerciale qui se déroule en ce lieu.

Du côté de Clean Africa, l'on est conscient de cette " situation gênante, mais... " la compagnie manque du matériel adapté pour la collecte des ordures. " Après

le départ d'Averda, l'État a fait appel à Clean Africa, pour le ramassage des ordures au sol. Il fallait immédiatement procéder au nettoyage de la ville. Après quatre ans d'inactivité, Clean Africa était contraint de faire recours à des sociétés qui ont des camions bennes à ordures, il n'y en a pas 50 à Libreville. Ces sociétés sont venues avec des tractopelles, nous sommes conscients de cette situation", reconnaît Anémone Mengome, directeur général de Clean Africa. Sachant, toutefois, que Clean Africa est une société d'État, il revient à ce dernier d'investir dans l'achat des camions-bennes adaptés au ramassage des ordures. "Nous ne disposons pas de budget d'investissement ", déplore encore M. Mengome. Avant de préciser : " Aujourd'hui, si nous avons un budget d'investissement, la première chose que Clean Africa fera, c'est d'acheter du matériel adapté pour la collecte des ordures, pour ne plus utiliser la tractopelle ".

En attendant, la tractopelle continuera son œuvre de destruction de la route. Sans aucun risque pour son utilisateur ?

Une véritable politique de gestion des ordures s'impose

CNB
Libreville/Gabon

LA problématique de gestion des ordures à Libreville constitue un véritable souci dans le quotidien des habitants. Entre incivisme de la population et absence d'une réelle politique de valorisation des ordures ménagères, le problème demeure entier.

Compte tenu de l'insuffisance de bennes à ordures adaptées, dont font état les dirigeants de Clean Africa, la sortie de l'auberge n'est pas pour demain. "Or, s'il y avait suffisamment de bennes adaptées, la question de l'incivisme des populations aurait certainement trouvé une réponse et on ne va plus recourir à la tracto-

pelle pour le ramassage des ordures", estime un employé de Clean Africa. Si l'on ajoute, par ailleurs, les mentalités auxquelles il est difficile de faire admettre que jeter ses ordures n'importe où est un comportement incivique, la route est encore longue vers un "Libreville belle et coquette".

La situation demeure donc préoccupante et interpelle les autorités du ministère de l'Intérieur, tutelle de Clean Africa, à instaurer une véritable politique de gestion des ordures. Elle pourrait mettre en place un fonds d'investissement conséquent, pouvant permettre l'acquisition du matériel adapté. Ce, pour mettre un terme à ce système de ramassage qui détruit les voies urbaines.